

Interview
de Monsieur Abdelmadjid ATTAR
Ministre de l'Energie
Président de la Conférence de l'OPEP
à l'Agence internationale d'information ARGUS Media

1. Question 1

L'OPEP célèbre son 60^e anniversaire le 14 septembre. Comment décririez-vous le passé de l'OPEP ? Quels sont les défis et opportunités de l'OPEP à l'avenir ?

Réponse 1

C'est vraiment une question de fierté légitime de célébrer l'anniversaire de diamant de l'OPEP. Le fait qu'une telle organisation de pays en voie de développement ait survécu à l'épreuve du temps et se soit même intensifiée est en soi une grande réussite. Je souhaite saisir cette occasion pour exprimer mes remerciements et ma gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à un tel succès.

Le monde en 1960 était si différent. De nombreux pays souffraient encore du colonialisme et étaient encore en plein combat pour l'indépendance. Mon pays, l'Algérie, en faisait partie. L'industrie pétrolière était dominée par quelques sociétés internationales, qui dictaient leurs conditions aux pays où elles opéraient, notamment en fixant unilatéralement le prix du pétrole. C'est dans ce contexte et dans un souci de sauvegarde de leurs droits et intérêts souverains que cinq pays ont décidé de créer une organisation des pays exportateurs de pétrole, l'OPEP. C'était un acte sans précédent, courageux et visionnaire.

Aujourd'hui, l'OPEP est une organisation respectée, crédible et influente. Sa voix est écoutée dans les scènes multilatérales. Cette année de crise a clairement démontré la capacité unique de l'OPEP à agir, en partenariat avec d'autres pays exportateurs de pétrole, afin d'éviter le chaos et de ramener une stabilité bien indispensable. Ce rôle positif est désormais reconnu par tous.

L'OPEP a été couronnée de succès pour trois raisons principales, à mon avis : l'égalité souveraine de ses membres, la fidélité à sa mission et sa capacité à s'adapter aux nouvelles réalités.

Le défi immédiat est de traverser cette crise sans précédent résultant de la pandémie de COVID-19. C'est un énorme défi.

Il est difficile de prévoir ce que sera l'avenir. Il sera façonné par l'interaction de la technologie, des politiques, du comportement des consommateurs et de la géopolitique. Il est donc clair qu'il existe de nombreuses voies énergétiques

futures possibles et que nous pourrions également faire face à de nombreuses surprises. Il y a vingt ans, l'opinion commune était que le monde se noyait dans le pétrole et que les prix n'atteindraient plus jamais les 30 \$/b ; Il y a quinze ans, le pic de l'offre de pétrole était une question vivement débattue avec les énormes besoins prévus pour les importations de gaz américain. Rien de tout cela n'a eu lieu.

Le monde aura sans aucun doute besoin de plus d'énergie, en raison de l'augmentation de la population, de l'expansion de l'activité économique, de l'amélioration des conditions de vie et de la réduction de la pauvreté. C'est une bonne nouvelle.

Le principal défi est de répondre à ces besoins énergétiques de manière durable, ce qui signifie fournir une énergie abordable et respectueuse de l'environnement.

À cette fin, je pense que toutes les sources d'énergie seront nécessaires. Les systèmes énergétiques sont énormes et les transitions énergétiques prennent du temps. Le charbon continue d'être utilisé des décennies après que sa demande ait atteint un sommet, même dans les pays qui se disent écologiques.

Je pense donc que le pétrole continuera de satisfaire une grande partie des besoins énergétiques mondiaux dans un avenir prévisible, même si sa part dans le mix énergétique mondial pourrait être en baisse.

Et je crois que l'OPEP restera pertinente, tant qu'elle continuera à être ouverte, flexible, tournée vers l'avenir et capable de s'adapter.

2. Question 2

Avec une première étape du dernier accord de l'OPEP derrière nous, où voyez-vous le marché pétrolier et voyez-vous la possibilité de réviser considérablement, en ce moment-là, l'accord de l'OPEP qui a une phase de deux ans ?

Réponse 2

De toute évidence, les données du marché pétrolier s'améliorent et un rééquilibrage est en cours. Des signes de reprise économique sont visibles dans la plupart des pays et des régions, aidés par une maîtrise réussie de la pandémie et un soutien gouvernemental important pour atténuer les effets néfastes sur les emplois et les entreprises. La mobilité s'est améliorée partout, même si elle reste encore à un niveau plus bas qu'avant la crise. Selon le Secrétariat de l'OPEP, la demande de pétrole devrait augmenter d'environ 10 Mbpj au troisième trimestre, par rapport au deuxième, conduisant à l'épuisement des stocks mondiaux à un rythme d'environ 3 Mbpj, ce chiffre

augmentant encore à plus de 5 Mbpj au quatrième trimestre. À partir de 2021, la situation sera encore meilleure, le rééquilibrage du marché se poursuivant et les stocks mondiaux s'épuisant à un rythme de 4 Mbpj.

Cependant, les incertitudes restent importantes. Le nombre de nouveaux cas infectés monte en flèche dans certains pays, mais avec une gravité moindre. Les prix du pétrole ont baissé la semaine dernière et le contango du marché s'est élargi. Est-ce une correction temporaire ou est-ce une indication de forts vents contraires qui arrivent ?

Ce qui est sûr, c'est que le chemin vers la stabilité est encore long et la route cahoteuse. Nous devons rester vigilants. Tant qu'un traitement ou un vaccin efficace ne sera pas disponible dans le monde entier, les risques sur la stabilité du marché ne peuvent être ignorés. Je peux vous assurer que nous surveillons attentivement l'évolution du marché et restons prêts à prendre d'autres mesures correctives, si la stabilité du marché l'exige.

3. Question 3

Quel est le plus grand défi auquel l'OPEP est encore confrontée ? Pensez-vous que la deuxième phase de réductions de production de l'OPEP+ a commencé trop tôt, étant donné la probabilité d'une deuxième vague de la pandémie de Covid-19 ?

Réponse 3

Je ne pense pas. De toute évidence, la transition vers la deuxième phase s'est déroulée en douceur et la réaction du marché a été positive. Le prix du panier de l'OPEP est resté stable en août, fluctuant dans une fourchette étroite de 44 à 46 \$/b.

Le plus grand défi auquel l'OPEP doit faire face à court terme est lié à la pandémie. Comment va-t-il évoluer ? Le monde fera-t-il face à une deuxième vague ? Quand un vaccin sera-t-il largement disponible ? De toute évidence, les risques à la baisse découlent d'une résurgence de la pandémie qui entraînerait une réduction substantielle de l'activité économique. Cependant, il y a un fait indéniable: les pays ont une meilleure connaissance de la maladie, sont mieux équipés et ont mis en place des politiques d'atténuation. Je crois donc que l'impact sera probablement moins dramatique qu'au printemps. Les tensions commerciales constituent un autre risque qui pourrait entraîner à la baisse de manière surprenante. Mais je reste optimiste, de manière prudente.

De moyen à long terme, le défi est de s'adapter aux changements potentiels des modes de vie, de l'économie, du commerce, des technologies, des politiques et de la géopolitique. Nous sommes également en pleine transition énergétique. Il est difficile de prévoir quelle serait sa trajectoire future, compte

tenu de la diversité des moteurs, qu'ils soient liés à la technologie, aux politiques ou aux modes de vie.

Question 4

L'OPEP hésite à viser un prix mondial du pétrole. Mais qu'est-ce qui serait confortable comme prix ?

Réponse 4

L'OPEP n'a pas d'objectif de prix. Il vise à assurer un marché équilibré et à réduire la volatilité des prix du pétrole d'une manière qui préserve les intérêts de ses pays membres, garantit un approvisionnement sûr aux pays consommateurs et un juste retour à ceux qui investissent dans le secteur pétrolier.

De ce point de vue, il est clair que le prix actuel est un prix du pétrole trop bas.

La zone de confort dépend des circonstances. Aujourd'hui, face à cette crise sans précédent qui s'est traduite par une énorme accumulation de stocks, cette zone pourrait de manière réaliste se situer dans une fourchette de 45 à 55 \$/b. Cependant, après le rééquilibrage du marché, cette zone devra migrer vers des niveaux beaucoup plus élevés. D'énormes investissements sont nécessaires pour faire face à la demande croissante et au déclin naturel des champs pétroliers.

4. 5. Question 5

L'accord Opec + a atteint une conformité forte, mais incomplète, avec une surproduction répétée dans certains pays. L'OPEP + est-il globalement satisfait des taux de conformité actuels ?

Réponse 5

La conformité globale est en effet relativement élevée. Elle a atteint 97% en juillet. Ceci est satisfaisant. Dans le même temps, ce qui est encore plus satisfaisant, c'est que, sans prendre compte la sur-conformité, le niveau est le plus élevé depuis janvier 2017, ce qui signifie une amélioration significative de la conformité de la plupart des pays. Cela dit, je tiens à souligner la déclaration répétée du JMMC selon laquelle il est nécessaire d'atteindre une conformité à 100% de la part de tous les pays participants, pour des raisons d'équité et de nécessité vitale pour atténuer la crise actuelle sans précédent et restaurer rapidement la stabilité du marché au profit de tous.

En outre, les pays participants ont convenu en juin de compenser les volumes surproduits. Je pense que c'est une décision historique. Elle renforce la crédibilité de l'accord et des engagements et actions de l'OPEP +.

Question 6

Pensez-vous que la conformité OPEP + se maintienne à des niveaux élevés (supérieurs à 80%) l'année prochaine, si la demande de pétrole brut s'améliore et que les prix mondiaux continuent d'augmenter ? Y a-t-il un risque de diminution de la conformité dans un environnement de prix du pétrole élevés ?

Réponse 6

Je suis convaincu que les niveaux de conformité resteront élevés à l'avenir, pour au moins quatre raisons.

Premièrement, les pays participants sont clairement disposés à coopérer à la stabilisation du marché pétrolier.

Deuxièmement, la chute brutale et néfaste des prix, observée en avril, a clairement démontré à tous les acteurs de l'industrie pétrolière qu'en l'absence d'actions d'ajustement coopératives, fortes et crédibles de la part des pays producteurs de pétrole, il faudrait des prix du pétrole très bas pour stabiliser le marché, avec des conséquences nuisibles pour les pays producteurs, les consommateurs, l'industrie pétrolière et, en fin de compte, l'économie mondiale.

Troisièmement, si la demande et les prix augmentent, le niveau requis d'ajustement de la production sera revu à la baisse.

Quatrièmement, le rôle actif du JMMC dans la surveillance des conditions du marché, de la conformité et de la compensation devrait se poursuivre.

Question 7

Comme nous l'avons vu en juin, l'OPEP doit parfois répondre aux conditions du marché par des décisions à très court terme. Mais de nombreux producteurs engagent leurs approvisionnements à terme des mois, voire un an à l'avance. Comment ces obligations envers les acheteurs limitent-elles la réactivité de l'OPEP ?

Réponse 7

Je ne pense pas que ce soit un problème. Les allocations d'exportation de brut des pays sont effectuées en tenant dûment compte des décisions souveraines prises par ledit pays dans le cadre de l'OPEP et de l'OPEP +.

Question 8

Pourquoi l'OPEP a-t-elle décidé d'exiger désormais une compensation pour la surproduction ? Cela a-t-il été largement adopté par les membres ou a-t-il conduit à des tensions ?

Réponse 8

Comme je l'ai expliqué plus tôt, il s'agit d'une décision historique. Elle a été soutenue par tous les pays participants. Je remercie tous les pays partenaires pour ce soutien. Cela rend les actions de l'OPEP + plus crédibles vis-à-vis des acteurs du marché. En outre, et il est important de le souligner que, lors des réunions du JMMC de juillet et d'août, les pays à faible taux de conformité ont réitéré leur engagement en matière de compensation.

Question 9

L'OPEP + reconsidérerait-il, au cas par cas, l'ajustement de la ligne de base des réductions ou des objectifs de pays spécifiques ?

Réponse 9

Cela relève de la compétence de la Conférence OPEP et de la Réunion ministérielle de l'OPEP +, et nécessite une décision consensuelle.

Question 10

La configuration de l'OPEP a évolué au fil des ans, mais le groupe n'a pas attiré un nouveau producteur plus important dans ses rangs depuis l'Angola en 2007. Quels avantages l'OPEP soutiendrait-elle que l'adhésion pourrait offrir à un producteur majeur et en croissance comme le Brésil ?

Réponse 10

L'OPEP invite tous les pays à adhérer, qu'ils soient de grands ou de petits exportateurs. Elle s'est efforcée de développer la coopération et le partenariat avec d'autres pays exportateurs de pétrole. Le meilleur exemple est la Déclaration de coopération, une plate-forme réussie de collaboration de 24 pays. La Charte de coopération vise à être une plate-forme permanente pour une telle coopération. J'espère que davantage de pays se joindront à cette entreprise qui est multilatérale, coopérative, gagnant-gagnant et tournée vers l'avenir.

Le Brésil est un important pays producteur et consommateur de pétrole. En juin, le Secrétaire Général de l'OPEP a eu des entretiens bilatéraux avec SE Bento Albuquerque, ministre de l'Énergie. Le dialogue se poursuit avec le Brésil.

Question 11

Au fil des ans, il y a eu des suggestions de frictions entre les grands et les petits producteurs de l'OPEP. Y en a-t-il ? et comment l'OPEP garantit-elle que les intérêts de tous ses membres soient servis ?

Réponse 11

Non, il n'y a pas de friction. De telles suggestions ne sont tout simplement pas correctes.

L'OPEP est une organisation d'égalité. Selon son statut, elle est guidée par le principe de l'égalité souveraine de ses pays membres. Chaque membre dispose d'une voix et les décisions de la Conférence nécessitent l'accord unanime de tous ses membres. Le budget de l'OPEP est également financé à parts égales. La présidence de la Conférence et du Conseil des gouverneurs est assurée par rotation.

Je pense que ce principe même de l'égalité souveraine est le principal moteur du succès et des grandes réalisations de l'OPEP en 60 ans d'existence. L'établissement d'un consensus peut exiger de longues discussions, de nombreux contacts et des réunions bilatérales. Cependant, cela apporte diversité et richesse aux idées et aux solutions. C'est une source de flexibilité intelligente. Ce n'est pas une perte de temps.